

## Un podcast, une œuvre

Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

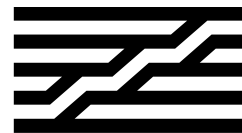
Chaque mois, l'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives de conférences historiques, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles.

(Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées.)

## Art et féminisme : épisode 4

### Niki de Saint Phalle, *Tirs*, 1961

À une époque où les femmes n'avaient pas le droit de travailler sans l'autorisation de leur mari, Niki de Saint Phalle prend les armes et tire sur les injustices sociales. Par ce geste destructeur, elle crée de l'art et se reconstruit elle-même. Elle nous invite ainsi à réinventer la place des femmes dans la société, comme dans le musée.



## Code couleurs :

En noir, la voix narrative d'Elsa Daynac

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



# Transcription du podcast

Lecture de 11 minutes

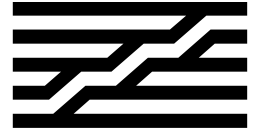
[jingle de l'émission] Bienvenue. Vous écoutez *Un podcast, une œuvre*, une émission qui vous plonge dans l'univers d'une œuvre du Centre Pompidou, éclairée à l'aune d'un thème d'actualité. Pour cette saison, explorons les liens entre art et féminisme. Pour cet épisode, nous allons à la rencontre de Niki de Saint Phalle. [on frappe à la porte] Rentrons dans le monde de Niki.

« Mon monde, il est courbe, il est rond. C'est un monde féminin et on voit ce qu'est la folie de grandeur d'une femme qui, enfin, a attendu 20 siècles, pour pouvoir se manifester comme je le fais aujourd'hui ». (Niki de Saint Phalle – en personne)

Vous connaissez Niki de Saint Phalle pour ses grandes nanas pleines de formes et de couleurs qui nous disent : « Nous aussi femmes, nous sommes grandes et fortes ». Quelques années avant cela, Niki ouvrait le feu avec ses tirs.

[extrait de reportage télévisé de 1961] « Cette jeune femme s'appelle Niki de Saint Phalle. Non loin de Montparnasse, elle fait de la peinture à la carabine ».

Dans les tirs ou les nanas, le message est le même : la femme est l'égale de l'homme, elle a des droits et des pouvoirs, quoiqu'en dise la société patriarcale.



« Nous avons bien le Black power, alors pourquoi pas le Nanas Power ? Je pense que le temps est venu d'une nouvelle société matriarcale ». (Niki de Saint Phalle)

Pour mettre à mal le pouvoir phallique bien installé, Niki de Saint Phalle ouvre le feu. Dans le viseur de sa carabine, elle met toutes ses peines, ses démons intérieurs, ses colères, vos colères, nos colères.

[voix guerrière] Prêts ? À vos marques... Feu !

Niki tire contre l'ordre établi. Elle tire sur les préjugés. Elle tire sur la domination masculine.

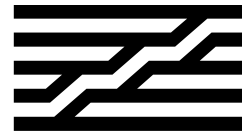
[voix guerrière] Bang, bang, Bang, Bang, Bang, Bang ! Feu à volonté !

Vous êtes prévenus. Aujourd'hui, nous allons tirer avec Niki sur toutes les injustices.

Il était une fois Niki de Saint Phalle, une petite fille qui vit le jour en 1930 dans une famille franco-américaine bourgeoise. Elle avait deux chromosomes X, alors sa route était toute tracée d'avance. Mais Niki n'a jamais aimé les autoroutes de la pensée. Alors, dès son plus jeune âge, elle va dessiner son chemin.

« Nous étions en 1940. J'ai très vite compris que les hommes avaient le pouvoir et le pouvoir, je le voulais. Oui, je leur volerai le feu. Je n'accepterai pas les frontières que maman voulait m'imposer du seul fait que j'étais une femme, je les franchirai et pénétrerai dans le monde des hommes ». (Niki de Saint Phalle)

Le rôle que la société veut donner à Niki, elle le met dans le bac à linge sale, et pour construire son histoire comme bon lui semble, il va lui falloir jouer des coudes et casser des codes.



[Nathalie Ernoult, historienne de l'art] Elle ne va avoir de cesse, tout au long de sa vie, de se comporter en femme libre et de revendiquer cette liberté. En 1961, la femme avait peu d'initiative et ne pouvait pas faire grand-chose sans l'autorisation de son mari.

Elle ne pouvait pas travailler sans l'autorisation de son mari. Elle ne pouvait pas ouvrir de compte en banque. Elle n'avait aucune indépendance financière et il n'y avait pas de contraception. L'avortement était interdit et criminalisé. Donc, la femme était soumise à l'homme dans des conditions de femme au foyer, élevant ses enfants. C'est contre cette image que Niki de Saint Phalle va se révolter.

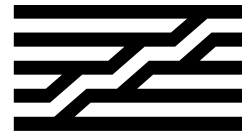
Non, Niki ne se mariera pas à un prince, pas forcément charmant. Elle n'aura pas beaucoup d'enfants. Son royaume ne sera pas la cuisine et le salon où elle ne servira pas le thé aux femmes des amies de son banquier de mari en parlant de la recette de la quiche et du nouveau modèle d'aspirateur ou d'autocuiseur qui va révolutionner le quotidien.

[extrait musical : *Patriarcat* de Brigitte Fontaine]

Il faut scier les barreaux. C'est ce que fera Niki dans toutes ses actions. Elle criera contre l'ordre social patriarcal, celui qui règne à toutes les strates de la société et qui semble inaltérable, inatteignable.

« Le privilège économique détenu par les hommes, leur valeur sociale, le prestige du mariage, l'utilité d'un appui masculin, tout engage les femmes à vouloir ardemment plaire aux hommes. Il s'ensuit que la femme se connaît et se choisit, non en tant qu'elle existe pour soi, mais telle que l'homme la définit. Elles sont encore dans l'ensemble en situation de vassalité. On ne naît pas femme, on le devient ».

(Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*)



Niki sculpte son destin à contre-courant. Sa vie ne sera pas limitée parce qu'elle est une femme. Si tout est une histoire de pouvoir de phallus, Niki va montrer qu'il existe le pouvoir de l'utérus. Les femmes ne peuvent pas prendre la parole, alors Niki prend les armes.

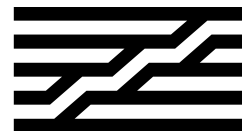
[Nathalie Ernout] L'histoire a commencé en 1961, dans une exposition où Niki de Saint Phalle, qui avait un amant qui venait de la laisser tomber, décidait de se venger. Elle a alors emprunté une chemise de son amant, une cravate. Elle a maculé la chemise de peinture et l'a accrochée sur un panneau de bois. Elle a mis en guise de tête, une cible de fléchettes. Et au cours de l'exposition, elle invitait les gens à lancer des fléchettes sur la cible.

Après cette première expérience de tir à la fléchette, Niki de Saint Phalle se sent mieux. Elle a tiré sur l'image de son amant néfaste et l'action l'a soulagée d'un poids. Alors, Niki se dit qu'elle peut se soulager de tous les poids qui pèsent sur elle, de tous les poids qui pèsent sur la société. Elle n'est pas armée comme un homme ? Eh bien, soit ! Elle se procure un 22 long rifle et prépare sa zone de tir.

[Nathalie Ernout] Elle décide de faire des tableaux-assemblages où elle assemble sur des panneaux de bois ce qu'elle a sous la main : des objets divers, des pâtes, du riz, des tomates, des poches de peinture qu'elle recouvre de plâtre. Elle laisse sécher, va emprunter une carabine à un ami forain et elle organise avec des amis une séance de tirs. [tirs] Sous l'effet de l'impact des balles, les pochettes de peinture coulent. La peinture saigne.

[tirs] Niki de Saint Phalle tire à balles réelles sur tout ce qui la blesse, à commencer par son père.

« L'été des serpents fut celui où mon père, ce banquier, cet aristocrate, avait mis son sexe dans ma bouche. Tout mon amour fut changé en haine. Pour la petite fille, le viol, c'est la mort. J'eus le sentiment d'avoir été assassinée ». (Niki de Saint Phalle)



L'enfant Niki a été tuée. Elle tuera aussi. [tirs]

[Sabine Seguin, thérapeute psychocorporelle] Tirer à balles réelles, c'est être capable de tuer.

Cette envie de tuer, elle fait partie du parcours de toutes personnes qui ont subi des violences sexuelles. Et là, elle le sublime. Il fallait en passer par là, par décharger toute cette violence reçue. C'est vraiment une quantité de violence reçue qu'on doit mettre dehors.

Il y a besoin d'agir, il y a besoin d'aller chercher une action qui va pouvoir nous permettre de décharger. Donc là, elle a déchargé. Mais vraiment, comme on recharge un chargeur de fusil, un chargeur de pistolet. [rechargement de fusil]

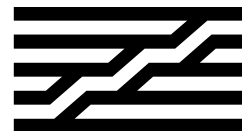
« La peinture était la victime. Qui était la peinture ? Papa ? Tous les hommes ? Petits hommes ? Grands hommes ? Gros hommes ? Les hommes ? La société ? Le couvent ? Ou bien la peinture était-elle moi ? » (Niki de Saint Phalle)

Niki de Saint Phalle se répare de la violence qu'elle a subie par la violence. [tirs]  
Elle évacue tout ce qui contamine son intérieur et transforme l'infection en création.

« J'ai eu de la chance de rencontrer l'art, parce que j'avais, sur un plan psychique, tout ce qu'il fallait pour devenir une terroriste. Au lieu de cela, j'ai utilisé mon fusil pour une bonne cause, celle de l'art ». (Niki de Saint Phalle) [virgule sonore]

Après avoir tiré sur les hommes, elle peut tirer sur tout ce qui la touche et la blesse, à l'échelle de son corps, à l'échelle de son statut de femme, à l'échelle de son statut de citoyenne.

« En tirant sur moi, je tirais sur la société et ses injustices. En tirant sur ma propre violence, je tirais sur la violence du temps ». (Niki de Saint Phalle)



Toutes les dimensions sont réunies dans les *Tirs*. Dimensions personnelles et intimes, dimensions politiques et sociales, dimensions plastiques et esthétiques.

Tout s'entremêle dans un même geste.

[Nathalie Ernout] Un geste de violence, contre beaucoup de choses : contre la religion, contre l'image de la féminité absolue, contre le machisme de la société, contre son père – son père qui l'a violée lorsqu'elle avait douze ans –, contre tous les hommes, contre la famille, cet ordre établi contre lequel elle se révolte.

Niki tire sur ses plaies pour les panser. Et elle invite tout le monde à faire de même pour se réparer, pour prendre le pouvoir sur soi-même et sur le monde, pour revivre.

[extrait musical : *Au tir à la carabine* de General Elektriks]

Les tirs sont violents, certes, mais il y a une certaine joie. Derrière la violence, il y a l'ambiance d'une fête foraine.

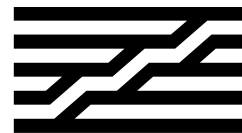
[Nathalie Ernout] C'est un acte joyeux et salvateur. En fait, c'est comme percer un bouton. [rires]

Et là le pus est de toutes les couleurs.

[Nathalie Ernout] Voilà, c'est un joli pus, un pus artistique.

[voix métallique] *Au tir à la carabine, aujourd'hui, à chaque tir dans le mille, on ne gagne pas une peluche géante, mais on gagne de la liberté de pensée, de gestes et d'action. Alors, tirez ! N'ayez pas peur, vous vous sentirez mieux après...*

« C'était une extraordinaire sensation de tirer sur une peinture et de la voir se transformer d'elle-même en une nouvelle création ». (Niki de Saint Phalle)



Niki de Saint Phalle se sert de ses peines et de sa violence et trouve une façon de sublimer, de transformer son énergie négative en quelque chose de beau, d'utile, de sain. La vie ressuscitée continue à travers des morts symboliques.

[Denis Rioux, historien de l'art] Nous sommes face à cette peinture, face à cet objet à la fois blessé, mais aussi sans cesse renaissant de ses cendres. C'est aussi ça, la thérapie. Se tirant sur elle-même, l'espoir est de revenir en quelque sorte guérie. C'est une peinture qui, peut-être, nous suggère que nous pourrions nous-mêmes nous guérir, si on acceptait cette violence, de la transformer et d'en faire œuvre.

Niki est remplie de colère de toutes sortes. Ça bout à l'intérieur, il faut que ça sorte. Sa colère va sortir en couleurs. Imitez-la, [voix métallique] *lâchez les loups qui sont en vous et mangez le monde.*

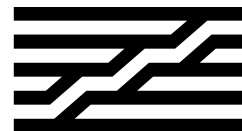
[extrait musical : *La colère* de Barbara]

Niki de Saint Phalle, par le biais de ses œuvres, partage sa force et son courage. Elle s'adresse à nous tous. Elle s'adresse aux oiseaux blessés, aux espoirs battus et aux renaissances toujours possibles.

[Sabine Seguin] Ce que je fais, je ne le fais pas seulement pour moi, je le fais pour toutes les femmes. Quand on est blessé, on est en colère et quand on est en colère, on a envie de s'engager aussi pour toutes les autres personnes qui sont dans le même cas et qui n'ont pas la capacité, qui n'ont pas la voix, qui n'ont pas les mots, qui n'ont pas le talent de transformer cette colère en quelque chose de regardable.

Ils expriment ce que nous ne sommes pas en capacité d'exprimer et ça nous fait du bien, parce qu'au moins par empathie, par capillarité, par l'effet miroir, on exprime aussi d'une certaine manière ce qui se joue ou ce qui se dit, ce qui se projette sur cette toile. Ça fait du bien. Et s'imaginer en train de tirer aussi. Sentir que nous aussi, on fait partie de ce tir-là.





Niki de Saint Phalle invitait les gens à tirer avec elle lors de ses performances. Aujourd'hui, le tir est figé, accroché au musée, mais il coule toujours et il nous invite à tirer les ficelles de nos vies, à détruire pour reconstruire et réinventer. Réinventer la place des femmes dans la société. Réinventer la place des femmes dans les musées.

[Nathalie Ernout] Dans le milieu de l'art, les femmes ont toujours existé. Elles ont toujours été très présentes mais dévalorisées évidemment par rapport à leurs confrères hommes.

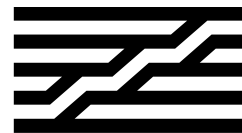
Avec ses tirs, Niki de Saint Phalle est admise dans le groupe des Nouveaux Réalistes. Elle y est la seule femme. Ensemble, ils recyclent le réel pour en faire de la poésie. Niki recycle son réel, ses failles et ses douleurs pour en faire un acte fort qui marquera le monde de l'art. Elle a été l'une des pionnières en matière de performance et son geste a marqué l'histoire.

« C'était très scandaleux, mais on en parlait, de voir une si jolie jeune femme tirant avec un fusil et râlant contre les hommes dans ses interviews. Si j'avais été moche, on aurait dit que j'avais un complexe et on m'aurait oublié ». (Niki de Saint Phalle)

[extrait musical : *Sois belle et tais-toi* de Serge Gainsbourg]

[bris de verre] La performance dans les années 1960 n'est pas courante. En plus, c'est une femme qui en est à l'origine et en plus de cela, elle prend une carabine et [effet de réverbération] *en plus...* « Le tir se situe avant le mouvement de libération des femmes ». (Niki de Saint Phalle) [effet de réverbération] ... *et en plus, et en plus, et en plus...*

« Rappelez-vous qu'au 18<sup>e</sup> siècle, les femmes avaient la défense de sculpter parce que ça leur donnerait des mauvaises idées. Rappelez-vous qu'avant, j'aurais été brûlée comme une sorcière ». (Niki de Saint Phalle – en personne)



Non, mais d'où vient-on ? [voix métallique] *Bah, on vient tous de l'utérus de nos mères. Oui, soit. Mais comment se fait-il que l'histoire se soit écrite autour du pouvoir masculin, et pour le pouvoir masculin ?*

« C'est un criminel paradoxe que de refuser à la femme toute activité publique, de lui fermer les carrières masculines, de proclamer en tous domaines son incapacité et de lui confier l'entreprise la plus délicate, la plus grave aussi qui soit, la formation d'un être humain. Il y a une quantité de femmes à qui les mœurs et la tradition refusent encore l'éducation, la culture, les responsabilités, les activités qui sont le privilège des hommes. On les empêche de vivre ». (Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*)

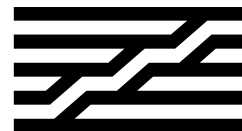
Niki de Saint Phalle réussit à se faire une place, à prendre le pouvoir, et ce, à la force de ses actions, de sa parole, de ses créations, de ses convictions.

« J'ai décidé très tôt d'être une héroïne. Qui serais-je ? George Sand ? Jeanne d'Arc ? Un Napoléon à jupons ? Qu'importe ce que je serais. Tout ce que je voulais était que ce fut difficile, grand, excitant ». (Niki de Saint Phalle)

Niki a réussi. Elle est une héroïne des temps modernes, une femme forte, une cowgirl en quête de justice. Aujourd'hui, les femmes artistes ne sont plus considérées comme des sorcières. Mais concrètement, habitent-elles le musée au même titre que les hommes ?

[Nathalie Ernout] Les musées sont évidemment sexistes. Les musées exposent principalement l'œuvre des hommes. Parfois, ça peut se comprendre, parce que dans l'ancien temps, comme dans les temps plus reculés, 17<sup>e</sup>, 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup>, les femmes avaient peu accès à l'éducation des arts plastiques. Mais au 20<sup>e</sup> siècle, elles sont nombreuses dans les écoles d'art. En ce moment, elles sont plus nombreuses que les hommes dans les écoles d'art et elles sont encore moins exposées que les hommes.

Donc, il y a encore du chemin à parcourir.



[Nathalie Ernoult] Il y a encore du chemin à parcourir, il y a encore des choses à faire, mais les choses avancent. Il y a de plus en plus d'intérêt pour la peinture et l'œuvre des femmes. Il faut espérer qu'un jour les œuvres de femmes soient à peu près à parité avec les œuvres d'hommes et qu'on ne parle plus d'œuvres de femmes mais qu'on parle d'œuvres d'art.

Près de cinquante ans après les *Tirs* de Niki de Saint Phalle, il y a encore du travail pour que tous les sexes soient sur le même pied d'égalité dans le musée et dans la vie.

« On n'a rien fait encore. Tu vas voir. À bas l'art pour le salon ! Vive la grandeur, la force, la femme. Vive le con ! » (Niki de Saint Phalle)

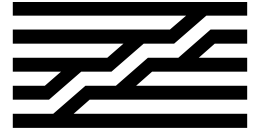
La lutte pour l'égalité des sexes avance, petit à petit. Aujourd'hui, les langues se délient pour dénoncer les violences sexuelles. [voix féminine] *Me too !* Mais il reste encore beaucoup de silences et beaucoup d'injustices. Laissons-nous guider par Niki sur le chemin des libertés.

[imitation d'une explosion] Doucement, on voit des progrès. Art contemporain et féminisme se croisent, se rejoignent dans un même idéal de transformation. Renouveler l'art, modifier les rapports entre les genres, changer le monde.

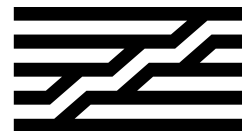
[extrait musical : *Rencontre du troisième type* de Colette Magny]

« Une femme dans la civilisation des hommes, c'est comme un nègre dans la civilisation des Blancs. Elle a droit au refus, à la révolte. L'étendard sanglant est levé ». (Niki de Saint Phalle)

A bon entendeur, salut !



[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou produit dans le cadre de la saison de *Un podcast, une œuvre* consacrée aux rapports entre art et féminisme, disponible sur le site internet du Centre Pompidou, ses plateformes d'écoute de podcasts et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt.



## Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Direction éditoriale et production : Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical de Nawel Ben Kraiem et Nassim Kouti

Lectures : Claire Olivier et Astrid Adverbe

---

## Infos pratiques

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite)

Application Centre Pompidou accessibilité

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite)

Livrets d'aide à la visite

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc)

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net [https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou\\_5](https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5)